



**Université Peleforo
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT
D'HISTOIRE**

Août 2026



Revue électronique

E-ISSN : 3107-1651

P-ISSN : 3107-1643

REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

TEFAL-PITYA

<https://www.revueteFal-pitya.net>

soumission@tefal-pitya.net

revueteFal.pityaupgc@gmail.com

BP 1328 Korhogo

Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie

TEFAL-PITYA



Vol.1, N°2, Août 2026

Site : <https://www.revuetefal-pitya.net>

Courriel : soumission@tefal-pitya.net
revuetefal.pityaupgc@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

**UFR Sciences Sociales
Département d'Histoire
BP 1328 Korhogo**

E -ISSN : 3107-1651/ P-ISSN : 3107-1643

COMITE EDITORIAL

DIRECTEUR SCIENTIFIQUE : Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

DIRECTEUR DE REDACTION : KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIRECTEUR DE REDACTION ADJOINT : AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SECRETARIAT DE REDACTION :

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

COORDONNATEURS DE PUBLICATION :

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TRESORIERE :

SORO Yéfounignigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

CHARGES DE DIFFUSION :

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

WEBMASTER : COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ÉDITEUR : Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY Website : <https://www.revuefefal-pitya.net>

COMITE SCIENTIFIQUE

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal
Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cameroun, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphaël BEKON, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Théophile KOUI, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

COMITE DE REDACTION

ABE Abé Laurent,

AGUIE Yhattey Hervé Thierry,

ANGU Bleou Sylvain,

ATCHIE Amon Guy Serge,

BAKAYOKO Yaya,

COULIBALY Souleymane,

DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA,

KEWO Zana,

KOFFI Amani,

KONE Kiyali,

KOUADIO Yao Clément,

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine,

LASME Yao Jean Terence Gauthier,

N'GORAN Kouadio Adolphe,

OUATTARA Brahim,

OUATTARA Eugenie,

OUATTARA Issouf,

SIGNAUX Affouminou Emmanuel,

SORO Yéfounnigui Marie -Laure,

TUO Zie.

COMITE DE LECTURE

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître Assistant d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d'Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N'Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guede -Côte d'Ivoire.

N'dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d'Ivoire.

N'doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan. Guy-

Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

1. Tiasvi Yao Raoul AGBAVON, Lecture du jeu des possibles jacobien à partir du déterminisme bernardien : une continuité épistémologique	1-11
2. El Hadji Malick DÈME & Younouss DIOP, Héliopolis, porte du ciel : Réception et Transmission des messages divins en Égypte ancienne	12-27
3. Maman Moutari MOUSSA IBRAH & Addo MAHAMANE & François WASSOUNI, Les savoir-faire techniques en Afrique au Sud du Sahara pendant la période précoloniale	28-43
4. Salif KIENDREBEOGO & Yaya SAWADOGO & Tiéwendé Jean BALIMA, Coopération, peuplement et mise en valeur du bassin de la Volta (1966-2002)	44-60
5. Ibrahima Khalilou & Khady Ndoye DIAGNE, Regard ethnographique sur l'activité céramique en milieu wolof au Sénégal : la caste des potières internes	61-80
6. Sébastien GUIPO, L'école burkinabé face au défi sécuritaire : situation des élèves déplacés dans la province du Zondoma (2015-2024)	81-96
7. Essou Koffi Benjamin MIEZAN & Bonzou Ella ESSEY épouse OHOUO, Service des grandes endémies en Côte d'Ivoire : instrument de lutte contre les maladies endémo-épidémiques (1959-1969)	97-109
8. Moussa Fadiala BOCOUM, L'implantation de la mine de lithium de Bougouni face à la vulnérabilité locale	110-124
9. Kossia Blandine KRA, Pathologies du personnel des forts de la Côte de l'Or (XVIIe-XIXe siècle)	125-138
10. Kouamé Koffi, Systèmes éducatifs en Afrique et problématique de l'employabilité : défis, enjeux et perspectives de transformation	139-154
11. Mitanhantcha YEO, La céramique dans la restauration à Gbèkèkro (Côte d'Ivoire)	155-167
12. Cédric-Aurel MANZENZA, La place du dieu Osiris dans les croyances égyptiennes (2778-1085 av. J-C)	168-180
13. Olive Pulchérie ITOUMBA & Eric Damien BIYOGHE BI ELLA, Longévité du pouvoir d'Omar Bongo Ondimba au Gabon : mécanismes de pérennisation et impacts politiques, économiques et sociaux (1967-2009)	181-202
14. N'founoum Parfait Sidoine KOUAME, Les Siti dans le Royaume de Bouna du XVIIe siècle au XIXe siècle	203-214

15. ABDOURHIMOU Hassane, Les enjeux des alliances politico-militaires entre le Ziguï (Dosso) et le Kebbi (Argungu) de 1831 à 1856	215-228
16. BIRBA Noaga, Approche ethnoarchéologique de l'art de la terre cuite chez les potières de Gaoua (Burkina Faso)	229-247
17. DEMBO YANGA, L'entreprenariat des Manjack en Casamance au temps de la colonie : 1850 – 1960	248-272
18. Jean-Max Pamphil BENIE & Massandjé FADIKA KANO, Violence politique et gouvernance impériale dans le Songhay au XVe XVIe siècles	273-287
19. Gaoussou KAGNASSY, Le conflit de 2026 entre l'Iran et l'axe israélo-américain : leçons technologiques pour l'Afrique	288-304
20. Awa SOROGO, Evolution de l'esclavage dans le Baoulé-faafoué 1721-1911	305-318
21. Adama SAWADOGO & Moctar SANFO, Authenticité et mutations du mariage des Mossé du Sandbontenga au Burkina Faso	319-336
22. DOGNON Elavagnon Dorothée, La réécriture poétique de la mémoire par l'esthétique d'archive dans le cinéma ouest-africain	337-357
23. ANIN PATRICIA-CLAIRE N'CHO Epouse NOGBOU, Mysticisme soufi, pouvoir urbain et identité savante en Afrique de l'Ouest du XVème au XVIème siècle	358-375
24. Richard Codjo AKODANDE HONMA, De la pénombre à la lumière : l'aménagement urbain comme vecteur de sécurité nocturne au Bénin 2016-2026 à travers les trajectoires de Cotonou, Porto-Novo et Parakou	376-392
25. Paul SALATOU, Le fondement de la réforme éducative du Réseau École et Développement (RED) : 1989-2011	393-408
26. MONGA Arthur Dénos & YRO Timbo Adler Vivien, Décryptage écocritique des mythes totémiques Wê de Côte d'Ivoire : les exemples des mythes de la poule et du poisson	409-423

Les Siti dans le Royaume de Bouna du XVII^e siècle au XIX^e siècle

N'founoum Parfait Sidoine KOUAME

Université Peleforo GON COULIBALY

Email : kouamesidoine23@yahoo.fr

ORCID iD : 0009-0006-8360-2577

Résumé

Cette étude met en lumière la place des Siti, un peuple souvent peu étudié dans le royaume précolonial de Bouna. Elle cherche à comprendre, qui sont les Siti et quelle place occupaient-ils dans ce royaume à l'époque précoloniale. Ainsi, l'objectif de cette étude est d'analyser la place des Siti dans le royaume de Bouna depuis sa fondation jusqu'à la conquête samorienne de 1896. Pour atteindre cet objectif, l'étude se fonde sur une méthodologie qualitative basée sur des sources écrites et orales. Les données documentaires ont été collectées dans des centres de recherche, tandis que les enquêtes orales ont été réalisées à Vonkoro et à Bouna. Les informations recueillies ont ensuite été confrontées et analysées. A partir de cette démarche, l'étude montre d'abord que les Siti avaient une civilisation propre à eux, caractérisée par une organisation patrilinéaire, des pratiques religieuses traditionnelles et une forte culture de la chasse. Les résultats révèlent également que les Siti étaient des vassaux de la royauté de Bouna. Ils payaient des tributs sous plusieurs formes, et servaient dans l'armée royale.

Mots-clés : Bouna, intégration, Koulango, Siti, vassal

The Siti in the Kingdom of Bouna from the 17th to the 19th Century

Abstract

This study sheds light on the role of the Siti, a people often overlooked in the pre-colonial kingdom of Bouna. It seeks to understand who the Siti were and what place they occupied in this kingdom during the pre-colonial era. Thus, the objective of this study is to analyze the Siti's position in the kingdom of Bouna from its founding until the Samorian conquest of 1896. To achieve this objective, the study employs a qualitative methodology based on written and oral sources. Documentary data were collected in research centers, while oral interviews were conducted in Vonkoro and Bouna. The information gathered was then compared and analyzed. Based on this approach, the study first demonstrates that the Siti possessed their own distinct civilization, characterized by a patrilineal system, traditional religious practices, and a strong hunting culture. The findings also reveal that the Siti were vassals of the Bouna kingdom. They paid tribute in various forms and served in the royal army.

Keywords : Bouna, integration, Koulango, Siti, vassal

Introduction

L'histoire précoloniale de l'Afrique a été marquée par la naissance de nombreux royaumes Etats qui ont eu leur période de gloire. Tandis que certains de ces royaumes ont disparu, d'autres existent de nos jours. En Côte d'Ivoire par exemple, de nombreux royaumes existent sous la forme traditionnelle, car faisant partie de la République de Côte d'Ivoire. Parmi ces royaumes, l'on a le Royaume de Bouna érigé dans le nord-est ivoirien au XVII^e siècle (J-L. Boutillier, 1993, p. 10). De cette période de fondation de ce Royaume à la fin du XIX^e siècle, précisément en 1896, date de la prise de Bouna par les Sofa de Samory (J-L. Boutillier, 1993, p. 355), de nombreuses communautés ethniques faisaient partie du vaste espace occupé par cet

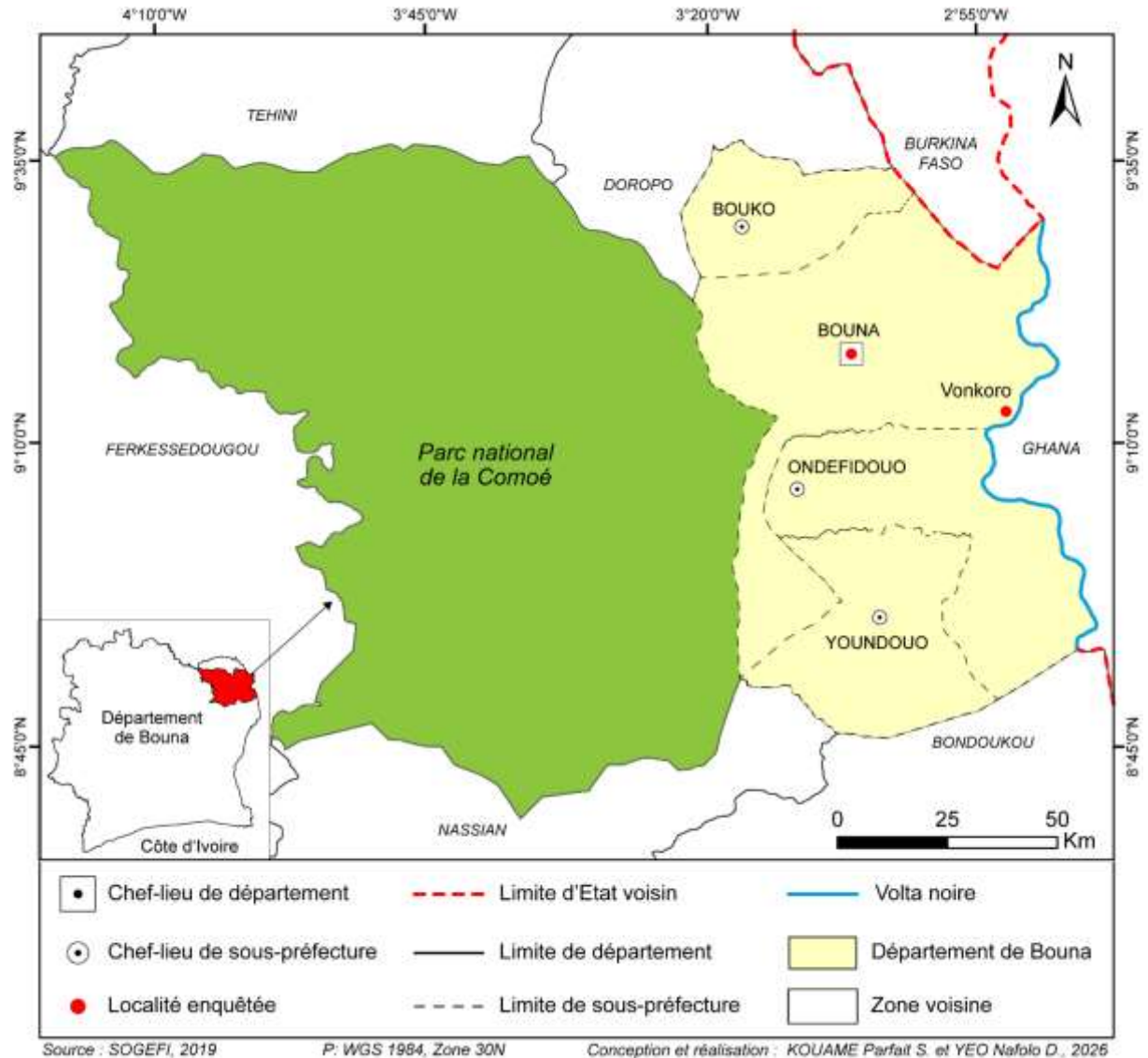
Etat africain, et étaient sous sa juridiction. Au nombre de ces communautés ethniques, l'on compte les Siti également appelés Cira.

Peuple habitant auparavant les villages de Himbié et de Vonkoro, les Siti vivent de nos jours uniquement à Vonkoro, village situé à environ 30 à 35 km à l'est de la ville actuelle de Bouna, sur les rives de la Volta Noire, à 4 km de la frontière avec le Ghana. Relativement aux Siti, quelques travaux ont été effectués sur eux, notamment ceux de M. Delafosse (1904), L. Tauxier (1921), J. N. Loucou (1984), J-L. Boutillier (1993), K. Aka (2007) et A. Alla (2019). En effet, dans son étude, L. Tauxier (1921) s'est intéressé au mode de vie des Siti. Dans leurs travaux respectifs, M. Delafosse (1904) et A. Alla (2019) se sont penchés sur l'aspect linguistique de ce peuple. K. Aka (2007) et J. N. Loucou (1984) ont mis l'accent sur l'origine et le contexte d'immigration de cette communauté ethnique dans leur espace actuel. Quant à J-L. Boutillier (1993) dans son étude sur le royaume de Bouna, il a présenté d'une manière générale, les populations de ce royaume, sans toutefois oublier de mentionner les Siti, comme faisant partie des communautés autochtones. Ainsi, il est vrai que ces auteurs évoquent certains aspects de la vie, du passé des Siti, mais ils ne traitent pas de manière spécifique la place de ce peuple dans le royaume de Bouna. Pourtant, bien avant la conquête du royaume de Bouna par l'armée samorienne, les Siti occupaient une place importante dans ledit royaume. C'est ce pan du passé des Siti que cette étude se veut de reconstituer, en posant la question suivante : qui sont les Siti et quelle place occupaient-ils dans le royaume de Bouna ? L'objectif de cette étude est donc d'analyser la place des Siti dans le royaume de Bouna depuis sa fondation à sa conquête par l'armée samorienne.

Pour atteindre cet objectif, l'étude s'appuie sur la méthode qualitative. Elle a consisté en deux principales étapes. Il s'agit dans un premier temps à collecter des informations, à savoir des sources écrites et des sources orales. La collecte des sources écrites s'est effectuée dans des centres de documentation, notamment à la bibliothèque du Centre de recherche et d'action pour la paix (CERAP) et à la bibliothèque es-FLASH de l'Université Félix Houphouët-Boigny, tous deux sis dans la commune de Cocody à Abidjan. Cette collecte s'est faite à partir de la technique de prise de notes. Quant aux sources orales, elles ont été collectées à Bouna et à Vonkoro, village des Siti, et cela, à travers des entretiens privés, sur la base d'un guide d'entretien (Voir carte). Dans un second temps, l'ensemble des informations collectées ont fait l'objet d'un recoupement afin d'en tirer les informations les plus importantes pour l'argumentation du sujet.

A l'issu de cet approche méthodologique, l'analyse peut être structurée en deux (2) axes. Il est question de présenter la société siti à l'origine, avant d'analyser la place des Siti, c'est-à-dire la manière dont ils étaient intégrés dans le vaste royaume de Bouna.

Carte : Zone d'étude



1. La société originelle siti

Présenter la société originelle des Siti revient à essayer de déterminer les origines de ce peuple d'une part, et à ressortir des éléments caractéristiques de leur civilisation, d'autre part.

1.1. Essai sur les origines des Siti

A l'analyse des sources, il ressort deux types de versions d'origine, à savoir des versions d'origine migratoire et d'une version d'autochtonie.

- **Versions d'origine migratoire**

Dans son étude, M. Delafosse (1904, p. 222) écrit que les Siti sont venus du Gourounsi dans la région située entre la Volta Noire et Bouna. Selon J-N. Loucou (1984, p. 56), « Les Siti [...] sont de petits groupes appartenant à la famille Gourounsi. Ils ont été repoussés par les Dagari jusqu'à Bouna et Bondoukou ». J-L. Boutiller (1993, p. 216) mentionne pour sa part, que les Siti sont un petit groupe d'origine dagomba et tantama, habité par un noyau de population d'origine gourounsi. Après avoir rappelé la thèse évoquée par Delafosse, L. Tauxier (1921, p. 411) à partir d'une comparaison lexicale de la langue siti avec un dialecte gourounsi et la langue dagari, conclut que les Siti sont une population d'origine gourounsi. Dans la ligne droite de cette affirmation, Tauxier explique le processus d'installation des Siti et de fondation de Vonkoro, leur village actuel, par ce propos :

Le village où auraient habité jadis les Siti ou Kira aurait été Ouangarami. Or on n'y trouvait pas de quoi boire. Un chasseur siti, nommé Diann Kosso, vint jusqu'auprès de la Volta Noire et y tua un koba. Alors il revint et s'empressa d'annoncer au chef de Ouangarami qu'il avait trouvé un grand marigot. Le chef dit : Portez-moi là-bas. Mais le chasseur objecta qu'il fallait demander l'autorisation aux Gbanians qui habitaient de ce côté-là et auquel le fleuve appartenait. Le chef de Ouangarami envoya demander aux Gbanians l'autorisation de s'établir sur les bords de la Volta Noire. Les Gbanians répondirent : Vous venez nous faire la guerre ! Allez-vous en ! Trois fois les envoyés sitis dirent qu'ils ne voulaient pas s'établir là pour faire la guerre, trois fois ceux-ci, entêtés, refusèrent. Alors le chef de Ouangarami les fit encore retourner en disant : j'ai soif ! il faut demander encore une fois pardon aux Gbanian ! Ceux-ci refusèrent de nouveau. Alors les Sitis vinrent sur les bords de la Volta Noire et se battirent avec les Gbanians qui furent vaincus, expulsés ou amarrés. Le chef des Gbanians fut lui-même pris. Alors le chef des Siti dit : Il faut laisser aller le chef des Gbanians et tous les autres prisonniers. C'est ce qu'on fit et l'on fonda le village de Vonkoro et l'on se réconcilia avec les Gbanians avec lesquels on contracte maintenant mariage. Le chef de la conquête, de l'établissement à Vonkoro, fut Baguiagougou (L. Tauxier, 1921, p. 411-412).

Par ailleurs, selon OUATTARA Logossina : « les Cira viennent de la région de l'Est de l'Afrique, comme nous tous »¹.

- **Version d'origine d'autochtonie**

La version d'autochtonie ressort d'une source collectée chez les Siti. En effet, selon cette OUATTARA Zenan², leurs ancêtres ont toujours vécu dans la région ; de même le royaume de Bouna a été fondé sous les yeux.

- **Que retenir de ces versions d'origine ?**

Les versions d'origine migratoire extraites de la documentation s'accordent pour la plupart sur le fait que les Siti sont originaires du Gourounsi, région culturelle et historique

¹ D'après OUATTARA Logossina, membre de la cour royale de Bouna, Entretien privé, le 9 septembre 2025 à Bouna

² D'après OUATTARA Zenan, membre de la chefferie de Vonkoro, entretien privé, le 11 septembre 2025 à Vonkoro

d'Afrique de l'Ouest de la plupart des peuples voltaïques présents en actuelle Côte d'Ivoire. De nos jours, cette région correspond approximativement au centre et sud du Burkina-Faso avec une légère extension vers le nord du Ghana. Toutefois, les sources qui disent que les Siti viendraient des régions de l'Afrique de l'Est, font certainement allusion à la région de la *Rift Vallet* ou de l'Omo, région considérée comme étant l'origine lointaine des Mélando-africains, surtout que cette région est « la région du monde où l'humanité en général est la plus anciennement attestée » (K. R. Allou, 2015, p. 52). Ils auraient quitté cette région, sans doute à la suite du dessèchement du Sahara en 5000 avant notre ère pour se diriger vers la région du Haut-Sénégal-Niger, considérée comme étant l'un des épïcètres culturels des langues parlées en Afrique occidentale. En fait, il était possible pour les Siti de rejoindre cette région, étant donné que « des routes reliaient la région du Lac Tchad à la Vallée du Nil » (K. R. Allou, 2015, p. 53). De cette région, ils se seraient déplacés en direction du Gourounsi.

Relativement à leur période d'installation dans leur espace actuel, les sources restent muettes, ce qui justifie la version d'autochtonie. Toutefois, leur déplacement en direction de leur espace actuel s'inscrit dans le contexte des conflits entre les peuples de la région du Gourounsi et eux, notamment des querelles avec les Dagari qui les repoussèrent jusque dans leur espace actuel de peuplement. Alors que dans son étude, M. Delafosse (1904, p. 223) mentionne que les Dègha auraient effectué leur migration du Gourounsi en direction du Nord-Est de la Côte d'Ivoire actuelle, au même moment que les Siti, et cela, sous la même poussée militaire des Dagari.

En ce qui concerne la période d'installation des Dègha, dans ses travaux, L. Tauxier (1921, p. 403) ne note aucune précision. Toutefois, les Dègha d'Assafoumo déclarent la présence des Koulango et des Nafana à leur arrivée dans la région, mais avant les Abron. Ce qui sous-tend que les Siti seraient dans leur espace de peuplement bien avant le XVIII^e siècle. L'analyse des versions d'origine montre également que face à l'échec de la diplomatie, l'établissement des Siti dans le nord-est de l'actuelle Côte d'Ivoire se fit par la loi de l'épée.

1.2. La vie dans la société originelle Siti

Sur le plan politique et social, la société siti était régie par le système de filiation patrilinéaire. En effet, comme l'explique L. Tauxier (1921, p. 413), « l'héritage se fait de frère aîné à frère puiné. A défaut de frères, viennent, par succession, les fils de tous les frères, en commençant par le fils aîné du frère aîné ». Dans cette dynamique, la succession au trône est liée au sexe masculin. Seuls les hommes étaient habilités à gouverner. A titre d'exemple, L. Tauxier (1921, p. 413) rappelle qu'après le décès de Diakombo, chef des Siti, c'est son fils

Kokoroko qui lui succéda. Au décès de ce dernier, c'est Yao, cousin de Kokoroko qui devint chef. A la mort de Yao, c'est Kouabina, frère puîné de Yao, qui devint le nouveau chef. Dans la société Siti, le chef était sacré au point qu'il arrivait que l'on jure sur les pieds de ce dernier pour attester de son innocence lors du règlement des litiges.

Sur le plan économique, outre l'agriculture de subsistance, les Siti pratiquaient également la chasse. D'ailleurs, c'est dans le contexte de chasse que les Siti sont arrivés vers les bords de la Volta Noire, pour finalement se retrouver dans leur espace de peuplement actuel (K. Aka, 2007, p. 30).

Sur le plan religieux et culturel, les Siti croyaient à l'existence d'un Dieu suprême créateur de tout ce qui existe dans l'univers. Toutefois, à côté de l'Être suprême, ils vouaient un culte aux éléments de la nature, car pour eux, ces éléments de la nature sont l'habitat de forces spirituelles par lesquelles le Dieu créateur passe pour répondre aux besoins des humains, ses créatures. A cet effet, dans son étude, L. Tauxier (1921, pp. 413-414) mentionne des éléments de la nature auxquels ils vouent un culte, par ces propos : « ils offrent des sacrifices principalement à la Terre et au Ciel-Atmosphère. Ils font aussi des sacrifices à un baobab qui protège leur village (arbre protecteur) et à la Volta Noire une fois par an ». En outre, dans la société siti, se déroulaient des rites agraires que L. Tauxier (1921, p. 414) décrit :

Tous les ans il y a sacrifices solennel pour les semailles au moment où commencent les pluies. Chaque propriétaire de plantation apporte un poulet. Ces poulets sont tués et offerts à la Terre et aux Ancêtres pour qu'il n'arrive pas de malheur au village et qu'on ait une bonne récolte. Puis les poulets sont préparés avec du to et mangés par les assistants. Après la récolte, on fait encore un sacrifice de poulets à la Terre et aux Ancêtres pour remercier ces divinités.

Ainsi, chez les Siti, il y avait des rites de semailles et des rites de récoltes. Les sacrifices à l'honneur de la terre s'expliquent par le fait que celle-ci était considérée comme la divinité, la déesse de fertilité. Quant au ciel, il était considéré comme une divinité généreuse, en raison des pluies qui en proviennent. La sacralité de la Terre et du Ciel-Atmosphère dans cette société se manifestait par le jurement des membres de cette communauté sur ces divinités lors du règlement des litiges.

Les Siti pratiquaient la divination. De ce fait, dans leur société, on y trouvait des devins dénommés de manière générique *vouogolo*. Dans la pratique de leur métier, ces devins se servaient de bâtonnet et d'unealebasse. L. Tauxier décrit le déroulement de cette pratique :

Ceux qui dévoilent les choses cachées avec le bâton mettent certaines feuilles dans unealebasse pleine d'eau et se frottent avec cette mixture à minuit à l'entrée de chaque sentier ou chemin aboutissant au village. Puis ils placent le bâton fatidique sur le bord de laalebasse dans leur case. Si l'on vient consulter le vouogolo, il prend le bâton par en haut et le consultant le prend

par en bas. On fait les demandes et le bâton répond en frappant. (L. Tauxier, 1921, p. 415)

Dans la société siti pesaient des idées totémiques. Ces totems portaient sur la flore et la faune. Par exemple, aucun siti ne pouvait ni consommer, ni tuer, ni même toucher le léopard ou la panthère et l'hyène, au risque qu'il y ait un décès d'un homme ou d'une femme dans la communauté. En ce qui concerne les végétaux, il était interdit au Siti de sexe masculin de toucher ni de manger l'oseille. Les hommes ne pouvaient donc pas en planter. Seules les femmes pouvaient le faire. L. Tauxier (1921, p. 414) en donne la raison quand il écrit : « L'oseille entrant dans les médicaments des hommes, ils ne sauraient en consommer [...] rappelons-nous que chez les noirs les médicaments ont toujours un côté magique, sont toujours des gris-gris autant et plus que de simples remèdes naturels ». Ainsi, pour les hommes siti, l'oseille étant une plante bienfaitrice, protectrice, ils ne pouvaient en consommer.

Les membres de la communauté siti s'exprimaient dans la langue siti ou cira. Certes, A. Alla (2019, p. 19) souligne que cette langue n'a pas encore fait l'objet d'étude majeure, mais elle appartient à la branche gourounsi, particulièrement au groupe central au côté du dègha, du chacali, du mo, du tramprusi, du vagala.

Au total, les Siti avaient une civilisation spécifique à eux. Avec ce registre civilisationnel, ils furent intégrés dans le Royaume de Bouna.

2. L'intégration des Siti dans le royaume de Bouna

Pour mieux analyser l'intégration des Siti, il est important de présenter d'une part, le contexte de fondation et l'organisation du royaume de Bouna, et d'autre part, montrer les rapports entre la royauté de Bouna et les Siti.

2.1. Fondation et organisation du royaume de Bouna

Le royaume de Bouna a été fondé par des Dagomba. Originaires du nord de l'actuel Ghana, ces derniers formaient un puissant royaume qui atteignit son apogée dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. L'arrivée de ce peuple dans le nord-est de l'actuelle Côte d'Ivoire s'inscrit dans un contexte de chasse, en ce sens que c'est à l'occasion d'une partie de chasse que Garzyao, un prince dagomba, découvrit le pays lorhon. Témoin des potentialités, de la richesse naturelle de cet espace, Garzyao s'y installa avec ses compatriotes par la loi de l'épée. Là, il épousa une femme lorhon avec qui il eut deux fils : Bounkani et Tanda. Bounkani fut le fondateur du Royaume de Bouna selon la tradition orale.

Dans ses travaux, J-L. Boutillier (1993, p. 28) estime que la naissance du fondateur se situerait dans les années 1582-1583. Homme de caractère, Bounkani réussit à rassembler un bon nombre de guerriers, et à prendre le pouvoir dans la chefferie à laquelle appartenait sa mère.

Selon J-N. Loucou (1984, p. 42), ces guerriers étaient constitués des descendants des compatriotes de son père et de partisans recrutés sur place. Grâce au soutien de ces guerriers et de forces militaires du pays Nabé, voisin du Lorhon, Bounkani entreprit des campagnes militaires qui se soldèrent par la conquête « d'un vaste territoire s'étendant au Nord jusqu'à Diébougou, au Sud jusque vers Nassian, à l'Ouest jusqu'à la Comoé et à l'Est jusqu'à la Volta Noire » (J-N. Loucou, 1984, p. 45). Bounkani rebaptisa les Lorhon, ainsi que les autres communautés ethniques autochtones conquises de Koulango. Selon J-N. Loucou (1984, p. 42), ce nom veut dire « vassaux qui ne redoutent pas la mort ».

Le conquérant bâtit ainsi un royaume suivant le modèle du royaume dagomba originel. En effet, le royaume dagomba était subdivisé en provinces dirigées par des chefs militaires issus du clan royal. Au-dessus de toutes ces provinces à caractère militaire se trouvait l'autorité suprême appelé le *Ya-Na*.

Le conquérant fit de Bouna, la capitale de ce vaste territoire érigé en royaume. En fait, le choix de Bouna comme capitale du Royaume était stratégique dans la mesure où, déjà au XIV^e et XV^e siècle, Bouna était un véritable centre commercial, et sa proximité avec la cité marchande de Bégho renforçait les réseaux commerciaux dans cette ville (J-L. Boutillier, 1993, p. 13). Plus tard, avec la décadence de Bégho, le développement de la ville de Bouna s'accéléra avec la ruée de populations mandé provenant de cette cité marchande. Le déclin de cette ville serait lié à des conflits internes qui auraient rendu la cohabitation difficile des populations dans cette localité. Dans ses travaux, L. Tauxier (1921, p. 333) explique cette situation par le fait que Bégho n'était soumis à aucun Etat, et qu'il n'y avait aucune structure de pouvoir nettement définie, aucune autorité ne pouvant porter remède à cette situation, l'anarchie ne pouvait que s'aggraver tout au long du XVII^e siècle.

A l'image du royaume dagomba originel, dans la gestion du royaume, l'aristocratie dagomba détenait le pouvoir, et concédait une relative autonomie aux communautés autochtones intégrées dans les chefferies provinciales à caractère militaire, à savoir Niandégé à l'Est, Angaye et Danoa au Nord et Niamwé à l'Ouest. J-N. Loucou (1984, p. 46) décrit l'organisation du royaume par ces propos :

Au plus haut niveau se trouvait le roi de Bouna *Bouna Massa* choisi alternativement dans chacune des trois branches de la famille royale et détenteur du pouvoir suprême. A Bouna, même les rois avaient des quartiers où s'élevaient les palais royaux, les cases des épouses et de la foule des courtisans et des fonctionnaires. Parmi ces derniers, on peut citer le chef des armées, *Tomamissié*, le chef de terre, *Goroissié*, le chef du marché de Bouna, *Yabelegué* préposé à la collecte des taxes sur les produits vendus, les messagers royaux, *Zoungbessogo* assurant les liaisons entre Bouna et le reste du royaume et servant également d'agents de renseignements, le chef de la justice, *Tanda*, les porteurs de la chaise royale, les *Fanlesogho* et les griots.

Ainsi, le royaume de Bouna était minutieusement organisé ; ce qui faisait sa grandeur. C'est sous la protection de ce royaume puissant, organisé et centralisé que les Siti se mirent. L. Tauxier (1921, p. 412) précise que ce fut Baguiagougou, chef des Siti, qui demanda la protection de la royauté de Bouna, par l'intermédiaire de Niandagui, chef également dépendant de cette royauté. Les Siti devinrent ainsi des vassaux du clan royal de Bouna.

2.2. Les Siti, vassaux du Royaume de Bouna

La dépendance des Siti à la royauté de Bouna se manifesta tout d'abord par le paiement de tributs en nature. En effet, par la proximité géographique de Vonkoro, village des Siti, avec la Volta Noire, ces derniers pratiquaient l'activité de pêche. A l'instar des communautés ethniques sous tutelle de la royauté de Bouna qui donnèrent une partie de leurs produits à la royauté, les Siti donnèrent une partie des produits de leur pêche, et sans doute de leur chasse à la royauté de Bouna. A propos des produits de leur pêche par exemple, J-L. Boutillier (1993, p. 241) écrit : « les Siti habitant le village de Vonkoro collectent un certain pourcentage des poissons pêchés dans ce secteur du fleuve pour l'envoyer au chef de Niandegi ; ce dernier en livre à son tour une partie au roi de Bouna ». Le fait que les Siti donnaient des produits de leur pêche, et sans doute de leur chasse, au chef de Niandegi, est compréhensible, dans la mesure où, ce fut par son intermédiaire que les Siti trouvèrent protection de la royauté de Bouna. Le clan royal de Bouna pouvait également prélever une partie du surplus de la production agricole vivrière des communautés villageoises conquises, notamment des Siti. Ce prélèvement de produits vivriers était plus remarquable lors des principales fêtes (J-L. Boutillier, 1993, p. 241). OUATTARA Logossina le corrobore : « Lors des grandes fêtes du royaume, et qui se déroulent en général dans la cour royale, les populations des villages environnants envoient beaucoup de vivres »³.

Ensuite, il est vrai que les cadets et les domestiques de la maisonnée, surtout les captifs assuraient une grande partie des travaux agricoles de la royauté, et de l'ensemble des chefs de provinces, mais dans cette dynamique de dépendance, la royauté de Bouna pouvait compter sur des bras valides des communautés villageoises, notamment les Siti. A ce propos, J-L. Boutillier (1993, p. 242) écrit :

Les contingents de travailleurs fournis par les villages peuvent aller de quelques individus à plusieurs dizaines, selon les obligations imposées par le calendrier agricole : aux époques des plus intenses travaux agricoles - défrichement et buttage des champs d'igname - des contingents supplémentaires de travailleurs sont demandés aux autres communautés villageoises qui les fournissent pour une ou deux journées.

³ D'après OUATTARA Logossina, membre de la cour royale de Bouna, Entretien privé, le 9 septembre 2025 à Bouna

OUATTARA Zenan le confirme : « Avant, le roi de Bouna envoyait des gens pour venir chercher nos frères et sœurs pour aller travailler dans ses champs »⁴.

Au nombre des bras valides provenant de la communauté siti, la royauté de Bouna pouvait compter sur la main d'œuvre servile, c'est-à-dire des captifs. Ces captifs ne travaillaient pas uniquement dans les champs, car ils étaient aussi employés dans d'autres secteurs de l'économie tels que la production d'or. En plus des activités aurifères, « à temps partiel, des captifs étaient utilisés soit comme porteurs, pour des opérations commerciales et à l'occasion de campagnes militaires, soit dans certaines activités artisanales » (J-L. Boutillier, 1993, p. 243).

Enfin, en contrepartie de la protection de la royauté de Bouna, les Siti furent intégrés dans l'armée du royaume. L'intégration des Siti dans l'armée du conquérant n'est pas un fait particulier dans l'histoire politique et militaire des peuples. En effet, nous avons le cas des Mekyibo ou Betibe qui furent intégrés dans l'armée du royaume Sanwi lorsque les Agni Sanwi dirigés par Amon Ndufu Kpanyi les soumirent au XVIII^e siècle. Dans ses travaux, K. R. Allou (2015, p. 415) précise que les Mekyibo se virent confier la tâche de défendre toute la zone lagunaire du royaume et furent placés dans la division militaire de *Bè* (aile gauche). Il en est de même des Gbin, en ce sens que lorsque la dynastie des Wattara fonda et dirigea le royaume de Kong, les peuples soumis tels que les Gbin furent intégrés dans l'armée du royaume (N. P. S. Kouamé, 2025, p. 134). Cette intégration des Siti dans l'armée du royaume de Bouna s'explique par le fait qu'ils étaient de grands chasseurs. Ils étaient donc rompus au maniement des armes. D'ailleurs, le fait que les Siti soient conviés aux obsèques de tout roi défunt de Bouna, en qualité de guerriers, atteste de leur importance dans l'appareil militaire du royaume de Bouna. OUATTARA Logossina le souligne : « Les Cira sont nos frères, car depuis que le royaume existe, ils ont toujours été présents à nos côtés lors des combats contre les autres peuples. Donc ils sont toujours invités lors des funérailles d'un roi de royaume »⁵.

Dans l'organisation militaire du royaume de Bouna, Vonkoro, c'est-à-dire le village des Siti, servait de base militaire du royaume à la frontière avec l'actuel Ghana. En fait, la position de cette base militaire à la frontière était nécessaire et stratégique, en raison des conflits d'intérêt entre le royaume de Bouna et le royaume asante. En effet, il est vrai qu'au début de sa fondation, le royaume de Bouna et celui de l'Asante était allié, sans doute en raison, des liens de parenté

⁴ D'après OUATTARA Zenan, membre de la chefferie de Vonkoro, entretien privé, le 11 septembre 2025 à Vonkoro

⁵ D'après OUATTARA Logossina, membre de la cour royale de Bouna, Entretien privé, le 9 septembre 2025 à Bouna

entre le noyau fondateur de Bouna, et le clan Oyoko fondateur de l'Asante, comme le rappelle J-L. Boutillier (1993, p. 78), mais sa volonté de domination, d'étendre son hégémonie poussa le royaume asante à entrer en conflit contre le royaume de Bouna. Etant donné que Bouna était un grand carrefour commercial entre la savane et la forêt, l'Asante cherchait à contrôler les routes commerciales des régions afin d'avoir la mainmise, voire le monopole des produits les plus importants des échanges commerciaux qu'étaient l'or, la kola et les esclaves.

Par leur position à la frontière avec le Ghana actuel, les guerriers siti veillaient à la sécurité aux frontières du royaume de Bouna. Ils pouvaient donc être considérés comme des sentinelles de ce royaume. Cette intégration des Siti dans le royaume de Bouna fut facilitée par le fait que les Siti parlaient la langue koulango, en plus de leur propre langue, comme le rappelle L. Tauxier (1921, p. 411). D'ailleurs, c'est ce qui pourrait expliquer le fait que les Siti soient assimilés aux Koulango, comme le rappelle OUATTARA Logossina : « Aujourd'hui, nous sommes tous mélangés, car nous parlons tous le koulango. Beaucoup de personnes ne connaissent pas les Cira. Ils sont perçus comme des Koulango »⁶.

Conclusion

Cette étude a montré que les Siti assimilés aux Koulango, sont une entité ethnique à part entière, dont l'origine lointaine remonte à la région de la *Rift Valley* comme la plupart des peuples présents en Afrique subsaharienne. Caractérisés par une civilisation spécifique à eux, les Siti se sont mis sous la protection du puissant royaume de Bouna, en devenant un vassal. Dans ces rapports de vassalité, les Siti occupaient une place stratégique dans le Royaume. Ils payaient des tributs en nature à la royauté de Bouna. Ils participaient aussi aux travaux domestiques et champêtres du clan royal, et étaient intégrés dans l'armée de ce royaume. Leurs aptitudes de guerriers et la position géographique de Vonkoro, leur village, leur ont valu d'être des sentinelles de Bouna sur les fronts nord-est, en raison de la présence du royaume asante, rival de Bouna sur des questions géostratégiques. Les Siti occupaient donc une place essentielle dans la stabilité politique, économique et militaire du royaume de Bouna.

Par ailleurs, étant donné que cette période fut marquée à la fois par des jeux d'alliances politiques, des coopérations économiques et des tensions entre royaumes, il serait intéressant de porter en perspective, une réflexion sur les relations entre les Siti et les espaces politiques voisins, notamment le royaume de Kong, le royaume Abron-Gyaman, les territoires voltaïques et le royaume ashanti.

⁶ D'après OUATTARA Logossina, membre de la cour royale de Bouna, Entretien privé, le 9 septembre 2025 à Bouna

Sources orales et références bibliographie

Sources orales

Informateur	Fonction	Type d'entretien	Date et lieu d'entretien	Sujet de discussion
OUATTARA Logossina	Membre de la cour royale de Bouna	Privé	9 septembre 2025 à Bouna	Installation des Siti à Bouna et rapports avec la cour royale
OUATTARA Zenan	Membre de la chefferie de Vonkoro	Privé	11 septembre 2025 à Vonkoro	Installation des Siti et rapports avec la cour royale

Références Bibliographiques

AKA Konin, 2007, *Les instruments de musique KOULANGO (région Nord-Est de la Côte d'Ivoire)*, Teruven, Publications digitales

ALLA André, 2019, « Les noms complexes en siti, langue gur de Côte d'Ivoire », in *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, n° 45, Juin, pp. 19-28

ALLOU Kouamé René, 2015, *Les Akan, peuples et civilisations*, Paris, L'Harmattan

BOUTILLIER Jean-Louis, 1993, *Bouna. Royaume de la savane ivoirienne. Princes, marchands et paysans*, Paris, KARTHALA / ORSTOM

DELAFOSSSE Maurice, 1904, *Vocabulaire comparatif de plus de soixante langues ou dialectes parlés en Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes*, Paris, Ernest Leroux

KOUMAME N'founoum Parfait Sidoine, 2025, « Les Gbin de Côte d'Ivoire à l'épreuve des infiltrations étrangères du XVI^e siècle au XVIII^e siècle », in *Echanges*, n° 24, Juin, pp. 121-137

LOUCOU Jean-Noël, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire. La Formation des peuples*, Abidjan, CEDA

TAUXIER Louis, 1921, *Le noir de Bondoukou. Koulango, Dyoula, Abron, etc.*, Paris, Editions Ernest Leroux,